

**Formation à la prédication
Poitou – Samedi 10 janvier 2026
2^{ème} Visio**

1. INTRODUCTION

1. RAPPEL : PRÊCHER C'EST PARTIR DES ÉCRITURES

- D'abord au sens de *s'y enracer*.Prêcher ce n'est pas exprimer des opinions ou des états d'âme personnels. Il ne s'agit pas de parler de soi, de se raconter, mais d'annoncer Jésus-Christ.Pour cela il importe d'enracer sa parole dans les Écritures bibliques. Car le Dieu de Jésus-Christ se fait connaître par *l'Écriture seule*. Hors du lien avec les textes bibliques, la prédication peut dériver dangereusement vers le subjectivisme et l'illuminisme. Quand il a fallu résister aux enthousiastes qui, sous l'influence supposée du Saint-Esprit, prétendaient apporter des révélations particulières, les Réformateurs ont ramené sans cesse à la Bible.C'est elle qui maintient la foi sur le sol ferme de la première prédication chrétienne, c'est par sa lecture que *le Christ se rencontre et se révèle* et que le croyant est empêché de flotter au gré de ses idées personnelles, de ses subjectivismes, voire de ses illuminations.Dont sont si friandes les religiosités contemporaines.

Le texte biblique demeure comme le lieu d'un Parole Autre qui se refuse à toute mainmise, qui résiste à toute instrumentalisation ou projection subjective, comme un message qui fait coupure avec les réalités dans lesquelles on est immergé.

C'est donc à partir des Écritures bibliques, priées, méditées, travaillées, déchiffrées, interprétées, débattues que peut surgir la Parole de Dieu pour chacune et chacun aujourd'hui.

- Mais prêcher c'est aussi partir du texte biblique dans l'autre sens du verbe partir, celui de *quitter*. C'est-à-dire prendre ses distances par rapport à la lettre du texte écrit afin que la Parole rejoigne l'aujourd'hui de l'humanité.

Il faut en effet se souvenir qu'avant d'être mise par écrit, la prédication apostolique a été orale, et qu'elle est sans cesse appelée à quitter la forme écrite qui risque de la figer.

Les Réformateurs ont toujours souligné cette primauté de la Parole sur l'écrit. « *Évangile, écrit LUTHER, ne signifie pas autre chose qu'une prédication, un cri de la grâce et de la miséricorde divine.... Il n'est pas en réalité, ce que l'on trouve dans les livres, ce qui est saisissable dans les mots écrits, c'est une prédication orale, une parole vivante.* »¹

Annoncer le message biblique n'est donc pas répéter un texte écrit, c'est passer sans cesse de la *lecture biblique à la parole publique*.C'est-à-dire découvrir toujours à nouveau la Parole de Dieu qu'il faut dire ici et maintenant.

Ainsi, le pasteur Louis SIMON aimait dire que la prédication, au sens large, a pour mission « *d'exécuter les Écritures* ». Il insiste sur les deux sens du mot « *exécuter* ».

- Exécuter signifie d'abord obéir (« exécuter un ordre ») et accomplir (« exécuter un travail »). En prêchant, on fait ce que l'Écriture demande.

¹ Martin LUTHER, W, XII/259/8.

Dans la *Preface des Kirchenpostille*, il développe cette idée : « En sorte qu'il n'est pas conforme au Nouveau Testament d'écrire des livres de doctrine chrétienne, mais il faudrait que, sans livres, de bons prédateurs aillent partout prêcher, en tirant la parole vivante de la vieille Ecriture comme ont fait les apôtres. » Martin LUTHER, W, X/II/625

- Mais « exécuter » signifie, aussi, mettre à mort (« on exécute un condamné »).Prêcher, pour reprendre les mots de l'apôtre Paul, c'est se débarrasser de la « lettre qui tue » afin que retentisse la Parole qui « fait vivre ». (Rm. 7/6, 2 Co. 3/6)
Ainsi la prédication est fondamentalement de l'ordre de l'oral.

2. LE CARACTÈRE ORAL DE LA PRÉDICTION

L'« oraliture », pour reprendre une expression de Bernard REYMOND, est une modalité qui, comme « l'écriture », a des caractéristiques spécifiques. J'en mentionne *huit*.

1. Le rythme

Parler impose de prendre garde à la capacité de son interlocuteur de bien suivre ce qu'on est en train de lui dire. En le regardant on voit s'il décroche. On peut alors ralentir, répéter, faire le point de manière improvisée, sinon l'auditeur perd le fil. Le prédicateur est *un berger*, qui veille à ne perdre personne en route.

2. La linéarité

Cela veut dire que contrairement au texte écrit, on ne peut revenir en arrière.C'est un flux qui s'écoule. Il y a donc beaucoup de déperdition.

La prédication suscite des décrochages de l'auditeur qui ne suit plus le prédicateur dans ses développements.Cela est fréquent, surtout si le langage utilisé est évocateur.À la limite, c'est tant mieux.Cela indique que le langage du prédicateur est suffisamment suggestif pour rejoindre l'intériorité de ses auditeurs.

D'où la nécessité en régime de communication orale de ménager des espaces de regroupement de l'attention ou de restitution de la pensée.Des « sas » où le prédicateur donne à ses auditeurs comme à lui-même le temps et la possibilité de faire le point avant de passer à une autre étape de son discours. Le prédicateur est *un alpiniste* qui assure chaque pas avant de passer au suivant.

3. La répétitivité

Ne pas reculer devant les répétitions sans bien sûr en abuser. Cela donne le temps d'assimiler ce qui est dit.

Il ne suffit jamais qu'une chose soit dite, encore doit-elle être entendue, reçue, comprise, même si c'est pour se voir contestée ou rejetée. Là aussi, en regardant l'auditoire on voit et on sent si un propos est incompris ou mal compris.

4. La globalité synthétique

L'écrit favorise l'analyse, on peut revenir sur un mot.

Le sermon à cause de son caractère oral laisse au contraire un souvenir global et synthétique. L'auditeur va s'accrocher à un mot, à un bout de phrase, à une formule, un verset, peut-être à un regard, à un geste ou à une intonation.

Et c'est à travers cela qu'il va opérer une synthèse personnelle, qu'il va pouvoir profiter de ce qu'il a entendu.

5. Le silence

Le silence qui fait contraste avec un trop plein de paroles.Il n'est pas vide.

Le silence est le signe que Celui que l'on désigne est toujours au-delà des mots qui s'efforcent d'en témoigner. Le silence laisse à Dieu la liberté de parler, même quand il semble se taire. L'audition est achevée. Il n'y a plus rien à voir ni entendre. La Parole de Dieu prolonge sa présence jusque dans le silence.

6. La subjectivité de l'appropriation

L'écoute implique une intense activité du sujet écoutant.

La part de subjectivité y est plus importante que dans la lecture. En tout cas ses effets sont plus immédiats, car il n'y a guère de distanciation possible avec le discours oral. Ce qui passe par l'oreille retentit plus immédiatement dans notre intérieurité, suscitant soit un mouvement d'adhésion, soit un mouvement de rejet qui, dans le cadre du culte, contrairement à la lecture individuelle et privée, peut prendre une expression publique.

Tout cela évidemment échappe au contrôle du prédicateur et se fait souvent à son insu.

7. Dimension communautaire et pourtant individuelle

La prédication n'est pas un entretien en tête-à-tête entre deux personnes, elle s'adresse à plusieurs personnes à la fois, à un groupe de fidèles ou d'auditeurs qui forment à certains égards une communauté.

Mais pas une communauté monolithique, un groupe fusionnel. C'est une communauté d'écoute. Celles et ceux qui la composent sont rassemblés pour l'occasion, ils sont très divers, ont des attentes très différentes.

Je l'ai signalé à propos du regard, le cœur de l'art de la prédication c'est de parler à un ensemble de personnes en donnant le sentiment que l'on parle à chacun-e individuellement. On ne parle pas à une communauté indistincte mais à un individu plus un individu plus un individu...

8. Le débit, la voix, l'articulation

Le débit souvent trop rapide, laisser des silences, le faire varier pour souligner un mot.

Apprendre à poser sa voix pour ne pas la fatiguer. Ne pas changer la tonalité naturelle en pensant être mieux entendu. Souvent tendance vers les aigus. On peut aussi faire varier sa puissance. Évidemment bien articuler, ne pas laisser tomber les fins de mot ou de phrase.

Tout cela se travaille avec des spécialistes de la prise de parole en public. Mais cela se travaille aussi seul en s'enregistrant en audio, mais aussi éventuellement en visio.

2. PROPOSITION DE DÉMARCHE

Ce n'est qu'un guide possible, c'est pour aider, pas pour effrayer !

1. Choisir le texte

Plusieurs possibilités.

- Suivre une liste
- Suivre un livre
- Choix par rapport au temps liturgique, fête (difficile de prêcher chaque année à Noël ou à Pâques sans se répéter !)
- En fonction d'un événement ecclésial ou sociétal

Vous avez le droit d'éviter des textes qui ne vous parlent vraiment pas ou de choisir des textes qui vous inspirent (*LUTHER : « le prédicateur est le premier destinataire de sa prédication »*).

Mais attention à ne pas en abuser car sinon risque d'instrumentalisation du texte (texte prétexte)

- Délimiter le texte retenu. La place du contexte. On peut lire les passages qui précèdent ou suivent celui sur lequel portera la prédication.

2. Lire, méditer, noter

Lire plusieurs fois ce texte. Le lire à haute voix. Le lire dans plusieurs traductions. Retenir dans un premier temps celle qui vous parle le plus.

Méditer, prier, intérioriser le texte.

Prendre une feuille et noter les idées qui vous viennent. Le tri se fera plus tard.

Généralement, les premières idées sont les plus banales, les plus évidentes. C'est souvent dans les surprises, les étonnements, l'inattendu, ce qui résiste à notre compréhension immédiate, que la Parole va nous rejoindre.

3. Travailler le texte

Le travailler pour lui-même en le respectant et en s'en pénétrant, presque au point de le savoir par cœur, surtout s'il est court :

- *Lire le texte avec attention : quel texte ai-je sous les yeux ?*

Lire les différentes traductions, noter si des variantes des manuscrits sont indiquées

- *Se repérer dans le texte : que dit le texte ?*

Repérer le début et la fin, les acteurs, le rôle qu'ils jouent, les lieux, les temps, les déplacements.

Faire un plan du texte à partir de ces indices

- *Écouter le texte : comment parle le texte ? Quels sont les images, les styles, les effets littéraires ?*

- *Situer le texte : quel est le contexte historique et géographique du texte, quelles sont les références à des événements connus par ailleurs, les données culturelles*

- *Comprendre : que veut dire le texte ?*

Quelle est l'intention du texte dans sa forme et dans son fond, quel est son contexte

littéraire, lire ce qui est avant et après, lire les versets auxquels il peut renvoyer ailleurs dans la Bible.

Éventuellement opérer un nouveau découpage du passage retenu.

Pour vous aider dans ces différentes étapes, vous pouvez travailler le texte avec des outils : concordance, synopse, commentaires, vocabulaires bibliques, les notes de la TOB ou de la NBS...

4. Pistes homilétiques

Pour retenir quelques pistes homilétiques, c'est-à-dire passer de l'étude du texte à la Parole prêchée, vous pouvez aussi répondre à des questions : que dit ce texte, que veut dire ce texte, que veut me dire ce texte (vous êtes le premier destinataire de la parole), que veut nous dire ce texte ?

5. Comparer les résultats de l'étape 4 et ceux de l'étape 2

Mesurer le chemin parcouru entre 2 et 4. L'étape 4 pourra avoir « confirmé » ou « infirmé » l'étape 2.

6. Choisir une idée et la décliner

Parmi tout ce que vous avez cherché, brassé, accumulé, il faut maintenant sélectionner une idée, une seule. Beaucoup d'éléments qui ont été notés aux différentes étapes apparaissent, à la relecture, banals. Un principe de base, c'est qu'on ne peut pas tout dire. Sur un même texte, on peut faire de nombreuses prédications différentes.

Vous pouvez aussi repérer le verset qui vous paraît être la clé d'interprétation de l'ensemble.

De préférence vous centrer sur ce qui vous semble étonnant, insolite, ou discordant ou incompréhensible, ce qui intrigue et que l'on aurait envie ou peur de développer.

Vous tenez un message. Peaufinez-le, épurez-le jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'indispensable.

Il doit pouvoir tenir en une phrase. Pour vous aider donner un titre à votre prédication.

Tant que ce n'est pas possible c'est que c'est encore trop flou.

Maintenant laissez-vous guider par votre message, déployez-le de multiples manières, celles que vous offrent le texte biblique lui-même, faites-le résonner dans le contexte et la réalité des existences personnelles.

7. Construire, structurer autour d'un plan

Il s'agit maintenant avec le message retenu de construire un plan. Il y en a beaucoup de possibles. Il arrive que le texte biblique vous en donne un.

Il doit être simple et logique, pas forcément annoncé comme dans une conférence.

Mais il doit permettre à chacun de se retrouver, s'il s'est aventuré ailleurs !

Vous devriez pouvoir mettre un titre à chacune de vos parties qui seront des déclinaisons du titre principal.

Trouver des progressions, des articulations, aider l'auditeur à passer de l'une à l'autre.

8. Écrire

Pour vous aider, vous pouvez penser à une personne. Car on ne s'adresse jamais à un groupe mais, je l'ai dit, à une personne, plus une personne, plus une personne...

Écrire pour mieux dire. Je recommande de rédiger intégralement la prédication. C'est de toute façon une ascèse nécessaire même si ce n'est pas forcément le texte que l'on dira ensuite.

Rédiger oblige à bien peser ses mots, à faire le tri, à ne pas trop se répéter, à évaluer les répétitions nécessaires à l'oral, à ne pas être trop long, à terminer (quand on parle librement on en rajoute) !

Le Saint-Esprit ce n'est pas la paresse ni la spontanéité.

Ce que vous direz doit pouvoir supporter d'être lu. Sinon le travail de rédaction, de mise en forme est insuffisant. Mais attention, vous n'écrivez pas une pièce de littérature. Votre prédication est faite pour être entendue donc dite et non pas lue.

Écrivez donc au service d'une parole orale. Écrivez non pour lire, mais pour mieux dire.

Rédiger rassure, le texte nous protège et nous guide. Avec une prédication écrite, vous craindez moins les baisses de forme ou les distractions dues à des bruits dans l'assemblée ou à des événements inattendus. Du coup, sans même vous y forcer, vous serez plus disponible pour sentir les réactions de l'auditoire. Et puisque vous serez à l'écoute on vous écouterai mieux.

9. Soigner les figures rhétoriques

Notamment l'exorde, la péroraison, les sas, les figures rhétoriques particulièrement adaptées à l'oral (anaphore, répétitions, formules, questions, jeux de mots...)

Dans un discours, l'essentiel se passe souvent dans les sas : entrée, sortie, transitions. C'est là que l'auditeur monte dans votre train, votre prédication, qu'il peut le reprendre en marche s'il l'a quittée ou s'il s'est endormi ! Souvenez-vous, le prédicateur est un « berger » et/ou un « alpiniste ».

- Ce sont d'abord les *transitions* d'une partie à la suivante. Elles sont une occasion de faire le point, de dire où l'on en est dans la progression. Par exemple redire la phrase message à chaque transition ou à redire les points précédents.

- *L'exorde* : c'est la manière de commencer. Ne pas oublier que c'est là que l'attention de l'auditeur est la plus grande. En commençant de manière stimulante, vous bénéficiez d'un capital d'attention pour la suite. Attention donc à l'accroche, dès vos premières paroles, pour que l'auditoire vous suive tout au long de votre prédication. Vous allez l'entraîner avec vous, il vous suivra, maintiendra son attention, il est à vos côtés, ne le perdez pas en route !

- *La péroraison* : la fin de la prédication, qui peut résumer le propos, inviter à une appropriation personnelle, évoquer des changements possibles, sans être prescriptif ou moralisateur... Elle doit être particulièrement soignée. Rappelez une dernière fois votre phrase-message.

Éviter en général de terminer sur une question qui laisserait dans l'incertitude ou le flou. Mais cela est possible si c'est une invitation à poursuivre (Ex. Comment finiriez-vous la parabole du fils prodigue qui n'a pas de conclusion ?)

Que votre fin soit une fin ! Ne vous appuyez pas sur le « amen » final pour faire comprendre à votre auditoire que tout est terminé.Trop de fins de sermons ressemblent à des avions qui auraient perdu leur train d'atterrissage ! « *Rien de plus pénible que l'orateur qui cherche à atterrir. On croit qu'il va enfin se poser au sol. Pas du tout. Le voilà qui repart et dessine en l'air un nouveau cercle. Cette fois, c'est fini. Qu'il dise : amen. Mais non, il lui faut une formule meilleure. Et pendant cinq ou dix minutes, on l'entend passer et repasser au-dessus des têtes, tournant en rond, et en quête d'une piste d'atterrissage. Pénible pour tout le monde. »* ²

10. Dire le texte, dire la prédication

C'est la phase finale dans le travail de préparation. Relire le texte à voix haute. Changer ce qui ne passe pas à l'oral. Vous pouvez vous enregistrer et vous écouter.Vous pouvez lire le texte à quelqu'un et lui demander une critique : a-t-il compris, à quel moment a-t-il décroché ? qu'a-t-il retenu, qu'est-ce qui l'a le plus intéressé ou ennuyé ?

Quand on a lu le texte plusieurs fois, on le sait presque par cœur : on peut alors s'exercer à le dire de manière à ce que les gens ne voient pas qu'on lit un texte. Cela permet de les regarder et c'est essentiel. La prédication doit être « adressée »

On peut travailler les gestes, les intonations, les fléchissements de la voix...

Quand on s'est imprégné de la prédication, qu'on l'a intériorisée, on peut la redire oralement parfois autrement que ce qu'on avait écrit.

11. Étaler ces étapes dans le temps

Il est important de préparer la prédication en plusieurs temps au long de la semaine. Étaler la préparation en trois ou quatre moments sur plusieurs jours. Un luxe que les pasteurs n'ont pas toujours, ou qu'ils refusent.

Préparer une prédication est un travail trop lourd pour le réaliser en une fois et, de toute façon, il faut laisser du temps au temps pour le mûrissement. Ce temps entre les différentes phases permet à la réflexion de se poursuivre, aux idées de se préparer et se préciser dans notre inconscient, notre sommeil, notre prière. Souvent on est sans idées le soir, tout s'embrouille, il ne faut pas insister mais laisser décanter. En général, quand on reprend le travail, les choses se sont simplifiées, éclaircies, ordonnées, organisées. Les idées ont avancé sans que nous le sachions.

Une rencontre, un événement de la semaine va « précipiter » (au sens chimique et temporel) un message qui va surgir et s'imposer.

Commencer dès le lundi et si possible avoir fini le vendredi soir. Au cours de la journée du samedi, vous pouvez redire plusieurs fois votre texte en essayant de ne pas le lire. Vous y apporterez alors d'ultimes retouches.

Ne pas oublier que le Saint Esprit travaille avec nous et pour nous à toutes ces étapes.

12. Indications de temps

Il faut prévoir 8 à 12 heures pour préparer une prédication.

¼ d'heure, pour l'exercice lui-même, est une bonne moyenne.

Il vaut toujours mieux que votre « amen » soit une surprise, plutôt qu'un soulagement !

² Cahier NRT, Prédication et Prédicateurs, Casterman, 1947, p. 15